

Renaud Camus

P. A.

(petite annonce)

avec un portrait de l'auteur
à quarante-huit ans et demi ⁽¹⁾

(1) (quarante-neuf ans) ⁽²⁾

(2) (cinquante ans)

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

*Life is a matter of timing while art
is the timing of matter.*

Frederic Matys Thursz

1. Ne lisez pas ce livre! Ne lisez pas ce livre!
2. Oh! Laissez-le dormir, je vous en prie! Laissez-le reposer parmi les arcanes silencieux et profonds, profonds comme quarante univers, quarante mille, quarante millions, de tout l'écrit qui n'est pas lu! (→ 536.) Ne l'en arrachez pas pour rien!
3. N'allez pas vous mettre inutilement en colère! On vous en conjure gentiment, pour votre bien et pour le nôtre : passez votre chemin! (→ 1, 2, 6, 7, 25, 33.)
4. Mais *pas tous*, évidemment, si possible : et c'est bien là le point délicat. Car enfin : combien de virtuels lecteurs faut-il que je dissuade, ici? Et combien dois-je essayer de garder, au contraire? Et lesquels? Et de quelle façon opérer un départ, entre les uns et les autres?
5. Non pas, bien entendu, qu'il s'en presse tant à l'orée de mes proses, d'ordinaire. Cependant le hasard, souvent, vous l'aurez

remarqué, fait *mal* les choses. Et j'aimerais autant éviter, dans la mesure du possible, d'encourir sans aucune nécessité véritable, par la suite, des reproches, forcément désagréables.

6. Oh! Je m'accommoderai, par force, de doléances sur mon style, sur le désordre de mon propos, ou sur l'exécution décevante, tout bien pesé, du projet qu'annonçait mon titre. Ça... Ce genre de remontrances-là, en effet, s'il est un moyen de s'y soustraire, je ne le connais pas. Publier un livre, dans tous les cas, et n'importe quel livre, c'est bien sûr assumer des risques, et d'abord celui de déplaire, justement; et de se l'entendre dire sans détour, ou signifier par écrit. J'assume ce péril, et d'autant plus volontiers que je n'ai guère le choix. En revanche je ne vois pas du tout, mais alors *pas du tout*, pour quelle espèce de raison il nous faudrait nous exposer, certains lecteurs et moi, eux à leur prévisible fureur, et moi à leur vindicte, si parfaitement évitable: puisque aussi bien il m'est si simple, *si simple*, de les décourager ici et maintenant; et qu'il leur est encore si facile, à ce stade – j'espère qu'ils feuilletent les volumes dans les librairies, avant de les acheter, et qu'ils jettent un coup d'œil aux premières pages... –, de refermer ce malheureux petit ouvrage, qui ne saurait les concerner en rien, et de l'oublier au plus vite.
7. Restons bons amis: ne faisons pas connaissance.
8. Je pense aux personnes – elles sont assez nombreuses, bizarrement; elles sont même la grande majorité du public, semble-t-il – qui n'aiment pas que l'on parle, dans les livres, des intimités des âmes, des êtres, et surtout de celles de la chair, Dieu sait pourquoi; et qui aiment cela moins encore s'il s'agit d'êtres de chair, justement, plutôt que de personnages de fiction; et moins que moins s'il s'agit de l'auteur de l'ouvrage, ou de son entourage.

9. Ces personnes-là appellent *obscènes* (→ 70, 496) aujourd'hui encore, je crois bien, et elles rangent dans le plus basse de toutes les catégories littéraires, les récits où sont évoqués sans détour ces plaisirs que l'on nomme – *à la légère*, dit Colette avec raison – *physiques*; et elles trouvent indécente la description qu'on en donne; si ce n'est même *complaisante*.
10. De même, sans hésiter une seconde, elles qualifient d'*exhibitionniste* tout écrivain, quel qu'il soit, qui prend pour thème, ou pour matière d'écriture, sa propre personne : ses bonheurs, ses amours, ses voluptés, ses angoisses, ses échecs, son corps et l'usage qu'il en fait – ou qu'il *aimerait* en faire, ou qu'il regrette *de ne pas* en faire. Toutes choses, j'en ai bien peur, dont il sera sans doute abondamment question⁽¹¹⁾ et de la façon la plus dépouillée, entre les pages qui vont suivre.
12. Si, donc, de l'occurrence de pareils sujets, et même d'une probable profusion, dans la manière dont ils seront traités⁽¹³⁾, je donne ici, comme je fais, l'avertissement le plus clair, à la fois, et le plus solennel, est-ce qu'on sera en droit de m'en vouloir⁽¹⁴⁾?
16. Pour dire le fond de ma pensée, je ne crois pas qu'il existe
-
11. Plutôt moins que je ne le prévoyais, à vrai dire. Mais peu importe. ¶
-
13. *Traités* est un peu beaucoup dire, à mon avis. Mieux vaudrait le simple *abordés*. ¶
-
14. Qu'on en veuille ou non à l'auteur n'est pas la question, à la vérité⁽¹⁵⁾. Il s'agit plutôt de savoir si l'on pourrait être fondé, ou non, à lui adresser des doléances. ¶
-
15. Bien sûr que si, c'est la question (→ 464-473). ¶

d'*exhibitionnisme* à proprement parler, dans les livres – pas, du moins, au sens vraiment outrageant et répréhensible du terme : celui qui implique une victime, une *vraie* victime, quelqu'un qui n'aurait rien demandé et qui serait *contraint* de voir, et de lire, ce qu'il voudrait ne pas voir, et ne pas lire.

17. Certes, n'importe qui pourra toujours clamer, de n'importe quel livre, et pour s'en plaindre, qu'il ne l'a pas sollicité, qu'il n'en a pas souhaité l'existence, et même qu'il la déplore ; et cela d'autant plus facilement, et légitimement, que la plupart des livres, en effet, nous arrivent en toute indépendance de nos vœux de lecteurs. *Plus vaine une image* est en librairie, *Ardebat Alexim* aussi, *La Vie de Jean de Tinan* et *L'Art du jour* itou : nous ne nous attendions à rien moins, certes ; ni n'avions spécialement éprouvé de désir préalable, à l'endroit de ces publications-là, ni de ces titres. Est-ce suffisant motif, néanmoins, pour que nous nous jugions personnellement offensés par leur apparition, et par leur existence ? Ces ouvrages ont une couverture décente, et c'est sous l'abri de ce morceau de carton qu'ils se préparent à vivre leur vie ; sous l'abri de notre éventuelle indifférence, aussi. Nous ne saurons rien d'eux à moins d'y aller voir. Or, est-ce exhibitionnisme, que de se montrer nu à qui veut vous voir nu⁽¹⁸⁾ ? Ou qui l'accepte, à tout le moins, par contrat de lecture ?

-
18. Bonne question, à laquelle il n'est pas exclu, cependant, que la réponse ne soit *oui*. Les écrans du minitel (→ 43, 47-49, 51) sont pleins d'exhibitionnistes proclamés, à la recherche de quelqu'un qui ait envie de les regarder. Si l'exhibitionniste s'accommode du voyeur, de deux choses l'une : ou bien il n'est plus exhibitionniste (comme un violeur ne serait plus violeur, s'il ne rencontrait que des consentements), ou bien son exhibitionnisme est d'une espèce

20. C'est une entreprise très active, en effet, que de lire. Elle demande une volonté soutenue, de la suite dans les idées, un effort oculaire, musculaire, cérébral; et elle vous force à monter sur l'armoire.
21. J'ai déjà rapporté ailleurs cette histoire bête, j'en suis sûr. Mais comme souvent les histoires bêtes, malgré sa trivialité, elle est d'un large enseignement moral.
22. C'est celle d'une vieille demoiselle qui va se plaindre de son voisin, à la police. Cet homme, en effet, chez lui, se promènerait dans le plus simple appareil, face aux fenêtres de notre amie. Un inspecteur est aussitôt dépêché sur les lieux. Il n'arrive pas à constater le délit.
23. « Mais je ne vois rien du tout, dit-il.
24. – Vous ne voyez rien du tout? Comment ça, *vous ne voyez rien*

bien particulière, infiniment moins répréhensible que l'autre (19), et pas répréhensible du tout, même, à mon avis – pas plus que les crimes au théâtre. ¶

19. Qui déjà ne me paraît pas bien méchant. Mais je ne ferai pas aux exhibitionnistes le mauvais coup de leur enlever toute culpabilité, car la culpabilité, dans leur cas, me semble le fondement même de l'offense, et donc du plaisir. Si tout le monde riait, quand ces malheureux ouvrent leur manteau, et si personne n'y attachait la moindre importance, l'exhibitionnisme n'aurait pas beaucoup d'avenir, je crois (→ 508-509). ¶